EUGÈNE V. DEBS.

Sa Candidature.

Presse Associée.

South Bend, Indiana, 19 février—Un journal de l'après-midi annonce qu'Eugène V. Debs acceptera des populistes la candidature au poste de gouverneur de l'Indiana, avec le programme de la frappe libre de l'argent et de l'opposition aux corporations.

Le blé du Chili.

Rapport du consul Jastremsky.

Presse Associée.

Washington, 19 février.—1,185,020 boisseaux de blé chilien ont été importés l'an dernier au Pérou. Le consul des Etats Unis au Callao, le général Jastremsky, qui rapporte le fait au gouvernement de Washington, dit que ce blé n'est pas des meilleurs pour la fabrication du pain blanc et des pâtes, et ne peut soutenir la comparaison avec le blé blanc de Californie.

Ce blé américain peut facilement commander le marché du Pérou si une ligne de navigation directe est établi.

La question des droits de belligérants.

Un prêt de quinze millions de dollars offert aux insurgés cubains.

Presse Associée.

Washington, 19 février—Un journal de Washington publie le compte-rendu d'une interview avec le docteur Juan Guiteras, de la junte cubaine de Philadelphie.

Il déclare qu'un syndicat a offert de prendre des bons cubains pour une somme de $15,000,000 si les droits de belligérants sont accordés aux insurgés par les Etats-Unis.

Le syndicat versera, dit-il, environ quarante cents au dollar, ce qui mettra entre les mains des Cubains une somme de $6,000,000.

Si les Cubains sont victorieux, affirme-t-il, non seulement ces bons seront remboursés, mais le seront également ceux émis pendant la guerre de dix ans.

Le docteur Guiteras ajoute qu'un autre syndicat a offert $5,000,000 dans les mêmes conditions.

Puis il dit: Il y a un grand nombre de Cubains riches aux Etats-Unis; quelques-uns sont des millionnaires de New York.

La façon générale dont les Cubains ont souscrit est surprenante.

Des hommes ne gagnant pas plus de 8 à 10 dollars par semaine se sont inscrits pour un titre de $50.

Si nous pouvions obtenir $11,000,000, l'indépendance de Cuba ne serait qu'une question de quelques mois. Avec la reconnaissance des droits de belligérants par les Etats-Unis, nous pourrions immédiatement équiper une flotte dans les eaux américaines. Nous n'aurions aucune difficulté à nous procurer les navires nécessaires.

Le Nouveau Ministre de Corée.

Presse Associée

Washington, 19 février—Le nouveau ministre de Corée aux Etats-Unis, Sab Kwan Pawan, a présenté aujourd'hui ses lettres de créance au président Cleveland.

L'Amiral Fieff Gravement Malade.

Presse Associée.

Pierce, Nebraska, 19 février—Le vice-amiral Fieff, de la marine des Etats-Unis, en retraite, est gravement malade à sa résidence de Pierce.

Les yeux de Maher.

Presse Associée.

El Paso, Texas, 19 février—L'état des yeux de Maher est meilleur ce matin, annonce-t-on, et il continuera à s'entraîner aujourd'hui. Le pugiliste devra porter des conserves pendant un jour ou deux, mais on annonce qu'il sera en mesure d'entrer dans l'arène vendredi.

Terrible accident.

Presse Associée.

Norman, territoire d'Oklahoma, 19 février—Martin Belle, un jeune homme de vingt-cinq ans, a été tué à Linden, à quelques milles de Norman, d'une façon horrible. Il était employé dans une scierie et portait une pièce de bois sur son épaule quand il a fait un faux-pas et est tombé en avant, le corps portant en plein sur une scie. Les deux bras et la tête du malheureux ont été séparés du corps.

DERNIERE HEURE.

LA GUERRE CUBAINE.

Nombreux engagements.

Le général Linarez et les forces de Maceo et de Gomez.

CIRCULAIRE DU GOUVERNEUR DE MATANZAS.

Presse Associée.

La Havane, 19 février—Le général Linarez, en poursuivant une bande d'insurgés, a rencontré et attaqué les forces commandées par le général Maceo sur les hauteurs de Porvenor, près du mont Chimborazo, à quinze milles de la Havane.

Les cubains occupaient de bonnes positions, mais ils en furent chassés avec une perte de quinze tués et de nombreux blessés. Ceux-ci ont été emportés par les rebelles dans leur retraite.

Plus tard, dans une reconnaissance, le général Linarez est tombé sur des troupes commandées par Gomez. Elles traversaient un défilé quand les Espagnols ouvrirent le feu, l'artillerie donnant aussi bien que l'infanterie. A cette occasion, les rebelles ont eu six tués et vingt-sept blessés.

Le bruit du canon était entendu d'un autre côté, et on supposait que la colonne commandée par le général Prats et le colonel Segura avait rencontré l'ennemi.

A Guanajales, les insurgés commandés par Varona et Sotolongo ont eu une escarmouche avec les Espagnols. Ils ont battu en retraite avec leurs blessés, laissant cinq morts sur le champ de bataille.

Un détachement de volontaires a mis en déroute, sur la plantation de Josefita, près de Matanzas, les insurgés conduits par Garcia et Acevedo.

Les rebelles ont également été défaits dans des escarmouches à San Quintin et près de Guanajay. Ils ont laissé deux morts et quelques armes.

Le gouverneur de la province de Matanzas a lancé une circulaire établissant que le capitaine-général a décidé que les planteurs doivent commencer immédiatement la fabrication du sucre de cannes et organiser, à leurs frais, un corps d'hommes armés pour la protection de leurs propriétés, lequel corps, est-il ajouté, recevra l'assistance des guérillas du gouvernement et de l'armée régulière.

La circulaire fait comprendre qu'il est du devoir des planteurs d'aider le gouvernement de cette manière. Celui-ci paiera les guérillas pour leur service et fournira les armes et les munitions nécessaires aux gardiens des propriétés.

Une dépêche d'Artemisa, province de Pinar del Rio, annonce le suicide du major Nicolas Mendrovic, un ancien officier de l'armée autrichienne occupant le rang de second chef de guérillas au service de l'Espagne.

Les bandes de rebelles commandées par Lacret et d'autres, après les engagements de Manajabo, sont parties, avec leurs blessés, pour Sancti Spiritu, dans la province de Santa Clara.

Il est établi que les insurgés sont à court de munitions, et se verront bientôt dans la nécessité de combattre à la *machete*.

Cinq rebelles armés se sont rendus aux autorités de Placetas.

Dans un engagement entre les troupes espagnoles et les insurgés, à Palo Prieto, le chef Pope Aleman a été blessé.

Les rebelles ont brûlé la gare, le hangar au sucre et les machines de la plantation de la Yzabel, dans la province de Matanzas.

Il est annoncé que cette bande a été surprise ensuite par les troupes régulières qui lui ont infligé une perte de trois tués et de quatre blessés.

Les chefs insurgés Herico Vidal, Gumersindo, Garcia et Juste Ojeda ont pris position dans les bâtisses d'une plantation près de Palos, dans la province de la Havane, près de la frontière de la province de Matanzas.

Le lieutenant Cuerva, avec un détachement de guérillas, a surpris une bande d'insurgés, qui se sont dispersés après le combat, laissant sept morts sur le champ de bataille.

Les rebelles ont attaqué les villages de La Macagua et d'Araboz, dans la partie est de la province de Matanzas. Après avoir pillé, ils ont brûlé deux magasins. La garnison a ensuite repoussé les insurgés.

L'amiral Béranger donne l'assurance des sentiments amicaux de l'Espagne.

Presse Associée.

Madrid, 19 février—L'amiral Béranger, ministre de la marine, a procédé à une enquête sur le discours prononcé par Senor Convas.

Celui-ci a démenti les extraits de son discours publiés par les journaux, et il a déclaré n'avoir rien dit d'offensant pour l'Amérique.

Le gouvernement espagnol a donné au ministre des Etats-Unis à Madrid, M. Hannis Taylor, l'assurance de son amitié sincère pour la nation américaine.

Des Excuses demandées à Senor Convas.

Presse Associée.

Londres, 20 février—Une dépêche de Madrid au *Standard* annonce que Don Antonio Canovas des Castillo, premier ministre, a résolu de demander à Senor Convas des excuses complètes par écrit pour ses allusions aux Etats-Unis dans son discours, lequel a causé une grande irritation.

A la Frontière de la Guyane Britannique.

Presse Associée.

Londres, 20 février—Une lettre de Georgetown, Guyane Britannique, au *Times* dit qu'il est entendu que, comme pendant au voyage des fonctionnaires officiels à la frontière d'Uruan entrepris au commencement de février, une importante dépêche a été envoyée au ministre des colonies d'Angleterre, M. Joseph Chamberlain.

Les résidents anglais, est-il ajouté, aident le consul Patterson à recueillir des données sur la question de frontière pour le gouvernement.

A la société impériale de Géographie de St-Pétersbourg.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 19 fév—A une séance de la Société Impériale de Géographie tenue aujourd'hui à St-Pétersbourg, M. Semenoff, vice-président, a déclaré qu'il serait prématuré de nier la découverte du pôle nord par le docteur Nansen. Il est probable, a-t-il dit, que l'explorateur est en route pour l'île de la Nouvelle Sibérie, s'il n'y est arrivé déjà, où le baron Toll a déposé des provisions en prévision de son retour.

Les premières nouvelles de Nansen ont été reçues par Peter Koschnereff, qui cherchait des ivoires fossiles de mammouths dont l'espèce est éteinte dans les îles de la Nouvelle Sibérie, où ils ont été trouvés en grandes quantités.

Il est possible que les hommes de Koschnereff aient rencontré un membre de l'expédition de Nansen, ou Nansen lui-même.

Explosion de Dynamite à Johannesburg.

Nombreuses Victimes.

Presse Associée.

Johannesburg, 19 février—Une explosion de dynamite s'est produite à Viedendorp et le quartier pauvre de la ville a sauté. Des centaines de maisons sont en ruines et les ravages sont terribles.

Nombre de personnes ont été tuées. Tous les habitants travaillent à porter secours aux malheureux ensevelis sous les ruines.

Les vitres de toutes les maisons de Johannesburg ont été brisées par l'explosion.

Explosion de bombes dans les jardins du Palais Royal de Madrid.

Presse Associée.

Londres, 20 février—Une dépêche de Madrid annonce que plusieurs bombes ont fait explosion dans les jardins du Palais Royal hier soir entre neuf et dix heures.

Personne n'a été blessé. L'opinion générale à Madrid est que cet outrage a été commis par des républicains ou des anarchistes.

La Baie de Delagoa.

Presse Associée.

Londres, 20 février—Le "Daily Telegraph" dit qu'il est hautement autorisé à démentir le bruit, mis en circulation aujourd'hui à la Bourse, d'après lequel la Grande Bretagne aurait acheté la Baie de Delagoa.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI, 20 FEVRIER 1896.

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M
Pearl River—COLUMBIA, à 5 P M

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 20 Février 1896.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau; vents d'ouest.

Température du 19 février 1896
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	48	8
Midi	60	14
3 P. M.	68	18
6 P. M.	64	16

TRIBUNAUX.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—La réplique suivante a été enregistrée hier, dans l'affaire de Rice et Bullen Malting Co vs la N. O. Brewing Association.

Toute la propriété et les affaires de la corporation défenderesse sont en la possession et sous le contrôle de Adolph G. Backs, receveur. Le plaideur demande donc l'annulation de la poursuite.

Cour Civile de District.—Dessoner frères vs Charles Schmidt—action en recouvrement de $317 sur un compte courant.

La succession de Mme W. Ziegler vs Mme C. Williams—$124 sur des billets.

Les successions suivantes ont été ouvertes:

James J. Dowling, D. Negrotto, Sr., John M. Braun, Emily Schwalm.

Demande d'émancipation:

Magdalena S. Nelson.

Cour Criminelle de District.—Section A—Juge J. H. Ferguson.—

Comparutions:

Jas Taylor, Paul Martin, Hy Smith et Chas Smith—actes de violence.

Condamnations:

Louisa Johnson—actes de violence; un an de prison.

Mme Geo. Frogg et Arthur Hoffman—actes de violence; $15 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

John Walsh—trouvé coupable de détournement, demande une nouvelle audition de cause.

Affaires remises:

Chas. Reilly, Edward McKenzie et Fred. Weeks, vol avec effraction; Moses Levy, actes de violence; Thos. Carr, larcin.

Section B.—Juge J. C. Moise.

Ont plaidé non coupables:

Chas Randazzo, vol avec effraction, 3 chefs d'accusations; Chris. Collins, blessure; Mike Schonback, violation de la section 956.

Affaires remises:

James Villeré, actes de violence; Frank Gilligan, alias Fred Homes et Jas. J. Cassidy, vol à main armée; Albert Paddio, blessure avec intention de tuer; W. A. Price, détournement; Mamie Harris, actes de violence.

Henry Barrossier, trouvé coupable de tentative de viol, a été condamné à 4 mois de travaux forcés.

Nouveaux procès inscrits:

Geo Knox, Chas Smith, Harry Gramin, Joseph Bailey, Louis Sejour et Obe Page, actes de violence; Thos Nugent, blessure; Joe Martin, port d'arme cachée; Frank Banks, détournement; Robt Dixon, larcin.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Philip Banks et Jas W. Bibles—attaque et blessure; $1,000 de caution.

Jack Burke—violation des ordonnances 4925, 4782 et 5504; $75 d'amende ou 90 jours d'incarcération.

Pasquet Grief—ivresse et violation de l'ordonnance 4798; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Frances Smith—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

E. J. McGreevey—violation de l'ordonnance 5046; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Mis sous caution.

Jno H. Robinson alias Williams, attaque à main armée; Robert Coleman, larcin; Charles Dismond, larcin; Henry et Jno Boden et Ben Mons, vol avec effraction.

Jno Rousseau, alias Moustache—meurtre renvoyé en prison sans bénéfice de caution.

Frank Prima—meurtre, affaire renvoyée.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—Hy Harris, Fred Bertrand, Chas Olsen, John Paine, Tony Heints, Jules Bon—bataille et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Wm J. McMurray, Sam Walker, P. H. Smith et Arthur Freval ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Bud White, Thomas Duane, Ed. Meyers, Dave Norvel et David Barnes—allures suspectes; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Mis sous caution:

Joseph Martinez, port d'arme cachée! Fred Grau, actes de violence; John Cunningham, actes de violence et port d'arme cachée; J. W. Costello, allures suspectes; Pearl Wolf, Tim Brennen et Chas Hoiret, larcin; Matle Burke, Ed McCarthy, violation de l'ordonnance 5046; Chas Scarsom, port d'arme cachée; Mme A. Rabouin, violation de l'ordonnance 4782; Frank Arnold, vol; Martin Saco, insultes et bris de paix.

Thomas Duane, Jules Bon et Wm J. McMurray, port d'arme cachée; renvoyés devant la cour criminelle sous $250 de caution chacun.

COLLÈGE DES JÉSUITES.

GRANDE RECEPTION.

Les Alumni reçoivent les deux Cardinaux.

Discours de M. Murphy, et du Père Semple.

Discours du Cardinal Satolli.

LE CARDINAL SATOLLI.

Il y avait, hier soir, nombreuse et brillante réception à l'établissement des Jésuites, rue Baronne, en l'honneur des deux cardinaux qui honorent en ce moment la Nouvelle-Orléans de leur présence. On sait dans quel but leurs Eminences, les cardinaux Gibbons et Satolli sont venus parmi nous. La moitié au moins de la Nouvelle-Orléans a assisté à la grande cérémonie qui a eu lieu, dimanche dernier, à la Cathédrale et a été précédée et suivie d'une brillante procession; il s'agissait d'inaugurer les exercices de l'Ecole Catholique d'Hiver, récemment fondée par Mgr l'Archevêque Janssens. La première séance aura lieu, solennellement, ce soir même, dans la grande salle de l'Université Tulane. Il faut nous attendre à une salle comble et à une assistance triée sur le volet.

En attendant, les membres de la Société des Alumni des Collèges des Jésuites ont voulu offrir une brillante réception à ces deux Princes de l'Eglise. Ils avaient naturellement choisi, à cet effet, la salle de l'établissement de la rue Baronne. Elle est vaste et peut contenir toute l'élite de la société catholique de la Nouvelle-Orléans.

Les cérémonies religieuses extraordinaires de cette semaine n'ont pas peu contribué à rehausser l'éclat de nos fêtes. Un grand nombre de prélats et d'ecclésiastiques distingués avaient été attirés ici par la présence des deux Princes de l'Eglise et par l'inauguration de l'Ecole Catholique d'hiver. Ces prélats, ces hauts dignitaires du clergé avaient été invités à cette réception et s'y étaient rendus avec empressement. C'était donc une réunion comme on n'en a à peu près jamais vu parmi nous.

Les alumni avaient fait brillamment décorer la salle. Partout des arbustes rares et des fougères.

C'était naturellement M. Semmes, le président, qui devait ouvrir la séance et prendre le premier la parole. Il l'a fait dans une courte, mais éloquente allocution.

Pendant qu'il parlait, nous avons pu parcourir du regard l'assemblée. Dans l'assistance, nous avons remarqué Mgr l'archevêque Elder, Mgr l'archevêque Janssens, NN. SS. Meerschaert, Van de Vyver, Gabriel, McCloskey, les Révérends Pères Molaney, Fallon, Delany, une grande quantité d'ecclésiastiques venus des différentes paroisses de la ville et de la campagne.

Parmi les laïques, MM. J B. Levert, Max Herrmann, Dr Lœber, W. Stauffer, Paul Capdevielle, Juge G. Théard, C. Théard, Dr Paul Reiss, H. Landry, Dr M. Landry, L. Poché, Ike Stauffer, M. Manion, Rapier, Wharton, Colonel O'Brien, Jos Macheca, F. Horter, Geo. E. Pollock et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

M. E. J. Murphy a pris ensuite la parole.

Après avoir, en quelques mots chaleureux, exprimé le profond dévouement, non seulement de l'assemblée présente, mais de tous les élèves des Jésuites, il a fait un court éloge des deux éminences à qui il s'adressait: le premier, celui que le vicaire du Christ a distingué entre tant d'autres pour en faire son ambassadeur aux Etats-Unis; le second, celui que le Pape a élevé à la dignité de primat de l'Union et placé à la tête de 14,000,000 de catholiques. Le Sud se souviendra longtemps de cette double visite et en témoignera sa reconnaissance.

Il a été lu ensuite une ode en français par MM. C. Murray et A. Landry.

Une composition latine par le jeune H. Damiens.

Une seconde ode en anglais, par M. C. Schneidau.

Et, enfin, une éloquente adresse aux Cardinaux ainsi qu'à l'assemblée, par le Rév. Père Semple, le président du collège des Jésuites.

Telle a été la première partie de la cérémonie.

Un orchestre de symphonie, sous la direction du Prof Emile Bayle, avait été engagé pour la circonstance. Il a exécuté alors une fort jolie composition.

Son Eminence le Cardinal Satolli, prenant alors la parole en latin, qu'il manie avec une grande habileté, a fait, en un style véritablement cicéronien, l'éloge de la Société de Jésus, que le Pape a appelée la Droite de l'Eglise catholique; il a parlé aussi en termes chaleureux des bienfaits de l'enseignement classique. Presque tous les grands meneurs des peuples ont été en leur jeunesse, nourris de la lecture des grands auteurs grecs et latins de l'antiquité. Il a fait ensuite l'éloge de la Nouvelle-Orléans, *amplissima et jucundissima civitas*, la ville la plus splendide, la plus hospitalière qu'il ait jamais visitée.

Il était, a-t-il ajouté, émerveillé de voir l'union qui existait ici entre les élèves et les maîtres. Que cette union subsiste toujours à la Nouvelle-Orléans; elle peut devenir, au point de vue littéraire et au point de vue religieux une des plus fameuses des Etats-Unis et du Monde. Ce discours a été chaleureusement applaudi.

Après le cadinal Satolli, Son Eminence Gibbons, a fait aussi, l'éloge de l'ordre de la Société de Jésus.

Puis, l'orchestre a exécuté une composition à l'adresse de leurs Eminences et du clergé.

L'assemblée s'est ensuite séparée.

Le Comité de réception se composait de MM. J. B. Fischer, président; Chas. A. Aitkens, Jos. Bayle, Jr., W. P. Burke, Geo. W. Byrne, George Bernard, Chas. A. Payne, Joseph Buddecke, W. E. Brickell, Jr., Winchester Bowling, Chas. Culbertson, E. J. Conery, P. R. Crabitès, Judson Crane, W. H. Cook, René Couturier, Geo. Denègre, Hughes, De Lavergne, H. C. Elder, A. J. Fitzpatrick, Carl Friedrichs, T. J. Finley, P. Gelpi, Jr., C. Gremillion, T. J. Henderson, Ch. Hartwell, Jos. J. Haggerty, Chas. Hamilton, Chas. Lavillebeuvre, Riotford Lincoln, John R. Segier, Fernand Larue, John A. Levert, Henry Landry, Frank H. Mortimer, E. H. McCaleb, Jr., N. Maroni, Jr., J. J. McCann, Robt. J. Maloney, George W. Moore, Clinton Murray, Col A. E. Morphy, Nicholas J. Nolter, Joseph P. Buckley, Félix Puig, P. H. Prieur, Col. Lamar Quintero, Charles Rivet, Robert J. Rose, C. L. Sully, Alfred Theard, James M. Thibaut, Gaston Wiltz, Dr E. H. Walle, John A. Wegan.

Un arrêt du juge Rightor.

Dans le procès institué devant le juge Rightor contre le "Daily States Publishing Company, Limited," par le Maire Fitzpatrick pour écrit diffamatoire, un arrêt a été rendu hier, condamnant la défenderesse au paiement d'une amende de cinq cents dollars et aux frais du procès.

Le 23 juillet 1894, le *Daily States* a publié sous la rubrique: "A den of thieves" un article attaquant l'administration municipale et le maire; de là une action en recouvrement de dix mille dollars de dommages.

Affaires municipales.

Permis pour bâtir délivrés hier à l'Hôtel de Ville:

Shakespeare Alms House, rue Sud Rempart, réparations, $2,360.

John E. Breaux, cottage double, rue Joseph, $1,175.

Jos. J. Reiss, cottage rue Toulouse, $4,000.

Département des Travaux Publics.

Voici la lettre que le Commissaire des Travaux Publics, Peter Farrell, vient d'adresser à M. J. N. Turner, administrateur de N. O. S. R. R. Co.

M. le Capt. Richard Walsh, du 5e précinct me fait savoir que le passage en face du dépôt du chemin de fer de Shell Beach, coin St Claude et Champs Elysées, est en très mauvais état et peut occasionner de fâcheux accidents. J'ai déjà reçu des plaintes à cet égard. J'apprends que c'est à vous qu'il faut que je m'adresse directement. C'est ce que je fais, et j'espère que vous ferez immédiatement droit à ma requête.

PETER FARRELL.

Demande de nouvelle audition de cause.

Jno Walsh, reconnu coupable de détournement, ces jours derniers, a, hier matin, par l'intermédiaire de son avocat, J. Q Flynn, demandé une nouvelle audition de cause. Le juge Moise donnera une décision dans quelques jours à ce sujet.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 1mrs6tétris

nov 92—1 an—mer.jeu.dim

OPERA FRANÇAIS.

Grande Soirée Littéraire, Dramatique et Musicale,

— AU BÉNÉFICE DE —

L'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

— AVEC LE CONCOURS DE —

M. JOSEPH JEFFERSON.

Tout le monde, non seulement à la Nouvelle Orléans, mais dans toute la Louisiane et même dans la plupart des Etats du Sud, sait les immenses services que rend l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, à tous ceux qui sont atteints d'une affection quelconque de l'un de ces quatre précieux organes.

Tout le monde également s'intéresse au maintien, à la prospérité de cet établissement de charité par excellence, parce que tout le monde peut jouir de ses bienfaits. Là, en effet, pas de distinction, pas d'exception. Pardon, il y en a une pour la richesse qui y devient un titre d'exclusion. Incalculable, le nombre des patients qui pénètrent dans cet hôpital et en sortent toujours soulagés, très souvent complètement guéris. Les relevés de chaque mois en font foi. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans toute l'Union un établissement où il s'inscrive autant d'entrées, où l'on constate plus de guérisons.

Mais tout cela ne se fait pas sans de grands frais. Il faut posséder un vaste établissement, soit toute en propriété, soit en location; il faut faire face aux dépenses des bureaux, des employés inférieurs, des infirmiers, des infirmières—dépenses indispensables.

Déjà l'Hôpital a été obligé à changer de local. Le nouveau, bien plus grand que le premier, ne suffit plus lui-même aux besoins de la clientèle qui ne fait que s'étendre. Les Docteurs sont pleins de bonne volonté, de générosité, mais ils ne peuvent donner que le secours de leur talent. Les ressources pécuniaires doivent venir d'ailleurs, du public. C'est dans ce but que l'Hôpital de Charité donne, tous les ans, à l'époque actuelle, une grande soirée musicale et lyrique, au Théâtre de l'Opéra Français.

Malheureusement, nous n'avons pas de troupe, cette année. Il fallait donc en revenir aux ressources ordinaires des Concerts qui ne rapportent pas toujours de bien grosses sommes; quand, tout-à-coup, la direction a trouvé sous la main un grand artiste, l'honneur, la gloire de la scène américaine,—M. Joseph Jefferson, un Louisianais d'adoption, puisqu'il habite souvent parmi nous et que c'est un de nos grands propriétaires de la campagne.

C'est donc sous ses auspices que se donnera, cette fois, la soirée au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge. C'est évidemment une attraction tout à fait exceptionnelle. Après demain, samedi, pour la première fois, croyons-nous, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais dans toute l'Union, M. Jos. Jefferson se fera entendre comme conférencier. Il y aura évidemment foule, ce soir-là, au théâtre de la rue Bourbon pour voir, entendre et applaudir le plus populaire comme le premier des artistes américains. Nous ignorons encore les détails du programme; nous espérons les donner demain, aussitôt qu'ils nous parviendront, trop heureux de pouvoir contribuer aussi largement que possible au succès de cette charitable entreprise.

A la Convention des négociants du nord et du sud.

Le Délégué de la Nouvelle-Orléans.

Une dépêche de Chicago nous apprend que le délégué nommé par le maire Fitzpatrick à la convention de Chicago a exposé hautement les progrès accomplis par notre ville depuis quelques années, ainsi que le brillant avenir réservé à la métropole du sud.

Elle est ainsi conçue:

Chicago, 19 février Un des incidents les plus remarquables de la convention des négociants du nord et du sud a été l'attitude prise par le représentant de la Nouvelle-Orléans.

David Heller, le commissaire spécial nommé par le maire Fitzpatrick, a prononcé un discours digne d'être mentionné et a déclaré la métropole du sud entièrement en faveur de "l'exposition du Coton" projetée à Chicago.

M. Heller est un négociant bien connu de la Cité du Croissant, et son discours a promptement fait disparaître les doutes qui pouvaient rester au sujet de la coopération du sud, en général, et particulièrement des grands intérêts commerciaux concentrés à la Nouvelle-Orléans.

Il s'est exprimé ainsi:

M. le Président et Messieurs de la Convention—Je parle ici en qualité de représentant de la grande et progressive cité de la Nouvelle-Orléans, qui est toujours prête à tendre une main bienveillante à tout mouvement ayant pour but le progrès industriel et commercial de toute partie du pays.

Aucune ville de l'Union n'est plus intéressée que la Nouvelle-Orléans au succès de l'exposition projetée, car elle a marché si rapidement dans la voie du progrès dans les six ou sept dernières années qu'elle est maintenant en mesure de rivaliser avec les premières cités des Etats-Unis.

Possédant des avantages naturels, avec le grand Mississipi, dont les eaux se déversent dans le golfe du Mexique, à ses portes, elle offre maintenant, par la gratuité des quais de son port, un grand encouragement aux importations et aux exportations des peuples de l'Amérique du Sud.

La position qu'elle occupera dans un avenir prochain ne peut être mise en question et, pour cette raison, il ne peut y avoir aucun doute sur l'assistance qu'elle doit et donnera à l'exécution du plan de cette exposition.

En conséquence, je vous dirai, messieurs, que la Nouvelle-Orléans vous assure de sa plus grande sympathie dans votre entreprise, et que vous trouverez dans elle un travailleur sincère à toute entreprise dont le but est la prospérité industrielle du pays, ou le bonheur et le confort de la population.

Condamnée à un an de prison.

Mme Louise Johnson, déclarée coupable ces jours derniers à la cour du juge Ferguson, a été condamnée hier matin à un an de prison.

Il paraît que Mme Johnson avait lancé du vitriol à la figure d'un nommé Joseph Wischer. Ce dernier est aveugle.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 47 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

II

SITUATION EMBARRASSANTE.

(Suite.)

—Oui, mais en obéissant aux instructions de Michel. Et j'étais bien décidé à servir de père à l'enfant, si le duc de la Mothe-Ardent n'avait si favorablement accueilli ma demande. J'ai donc profité du séjour que nos intérêts financiers me forçaient à faire à Paris pour me présenter chez lui et lui exposer sa situation. C'est un homme excellent, d'allure plutôt bourgeoise, assez sentimental et que je n'ai pas eu trop de peine à apitoyer sur le compte de la fillette. Il me demanda, toutefois, le temps de la réflexion; il désirait surtout consulter la duchesse.

—Ensuite? fit la princesse de plus en plus fiévreuse.

—Après huit jours, il m'annonça qu'il se chargerait de Natacha pourvu qu'elle lui appartint d'une façon absolue, que jamais elle ne fût l'objet d'aucune réclamation de notre part....

—Et tu as consenti?

—Naturellement, ma tante!

—Vraiment, ton inconscience me bouleverse! prononça la princesse d'une voix rauque.

—Je ne vous compr....

—Allons, allons, continue!

—L'intention du duc n'est pas, comme vous pouvez le penser, d'afficher cette enfant dans sa maison, mais de la faire élever près de Paris, très soigneusement, ai-je besoin de le dire? Et il se charge entièrement de son avenir. Avec la générosité que vous devez supposer à un homme de son rang et de sa fortune, il me proposa, en outre, de nous rendre les cent mille roubles de Natacha; il lui aurait constitué, plus tard, une dot très honorable. Mais je lui ai fait observer, que ce qui était donné ne se reprend pas et que, d'ailleurs, cette somme, étant placée au nom de Natacha, lui appartenait à elle et que personne n'avait le droit de l'en dessaisir. Or, comme il entend payer les frais de son éducation, vous voyez la jolie fortune qu'aura la fille de Michel au moment de sa majorité: les intérêts composés auront à peu près doublé ses cent mille roubles.

—Et nous, nous! s'écria la princesse, avec un terrible accent de reproche. Nous, nous n'existons pas.

—Comment.... vous?

—Nous.... nous ne sommes donc rien pour cette enfant? Est-ce que Natacha n'est pas ma petite-fille? Et n'est-ce pas ici que tu devais la ramener?.... Mais tu as donc perdu toute intelligence, toute perspicacité?....

—J'ai exécuté les instructions de....

—Allons donc! Si Michel t'a donné de pareilles instructions, c'est parce qu'il se figurait que je reporterais sur cette enfant la trop juste rancune que sa mère avait allumée en moi! mais la mère morte, mon fils mort, n'était-il pas de toute évidence que Natacha devait m'être rendue....

—Ainsi donc, vous désirez?....

—Je désire, Gertrude désire, je me demande comment il est possible que toi, toujours si adroit, tu ne l'aies pas compris sout de suite, nous désirons, nous exigeons que la fille de Michel soit à nous, à nous seules!.... Mais c'est l'unique but de notre vie maintenant!

—Je n'ai donc plus qu'à repartir pour Paris par le premier train? interrogea naïvement Kreuzberg.

—Non, pas si vite! Si le duc de La Mothe Ardent s'est si galamment conduit, nous ne pouvons pas le brusquer. Je vais lui écrire....

Kreuzberg frémit; mais la princesse, emportée par son désir, ne le regardait qu'à demi.

—Je vais lui écrire que Natacha est à nous, qu'elle porte le nom de son père, que nous lui sommes extrêmement reconnaissants de sa bonté, mais que nous entendons rentrer en possession de notre bien....

—Oui, je lui dirai tout cela, prononça doucement Kreuzberg, car il vaut mieux, je vous assure qu'il vaut mieux, que j'aille lui dire....

—Et pourquoi? fit la princesse, jetant à son neveu un regard d'oiseau de proie, aussi défiant que féroce.

Il se mordit les lèvres et perdit contenance.

—Mais.... mais, balbutia-t-il, parce que Natacha est une adorable enfant, que.... tout le monde s'attache à elle très facilement, que.... que le duc lui a certainement déjà fait une place réelle dans son cœur.... Et il souffrira.... oui, il souffrira si, tout d'un coup, en quelques lignes, —et c'est si brutal une lettre!—il apprend qu'il doit renoncer à elle. Tandis que, dans une conversation, on amène les choses doucement, on...,

—Oui, on ment mieux, interrompit la princesse avec un tel mépris, une telle sévérité que le trouble de Kreuzberg augmenta.

—Que.... que voulez-vous dire?

—Je veux dire que je ne te crois plus, Wilhem, que ces instructions de Michel n'ont jamais existé que dans ton imagination, que Natacha n'est pas plus entre les mains du duc de La Mothe-Ardent qu'elle n'est entre les miennes et que tu as établi machinations sur machinations pour t'approprier les cent mille roubles!.... Voilà ce que je veux dire!

—Moi?

—Oui, toi!

—Par exemple! fit-il, d'une voix étranglée; je serais donc devenu bien vite un voleur!

—Tu n'avais pas besoin de le devenir; il y a assez longtemps que tu l'étais! répliqua la princesse d'un ton foudroyant.

La face de Kreuzberg prit une teinte livide; mais au bout de quelques secondes, il disait avec autant d'énergie que de méchanceté:

—La mort de votre fils vous a dérangé l'esprit, princesse!

—Pas assez pour que je ne sois capable de constater l'inexactitude de certaines additions et l'infidélité de certains reports. Si tu veux bien prendre le livre des frais généraux qui est là, derrière toi?

Kreuzberg comprit aussitôt que toute négation devenait impossible, mais il était de la race de ces grands bandits qui commencent toujours par payer d'audace lorsqu'ils sont découverts.

—Pas la peine! fit-il, cyniquement.

—Tu avoues donc?

Il riposta:

—Etait-ce ma faute si vous aviez un filt insatiable?

—Alors, interrogea la princesse, ricanant, tu vas rejeter cela aussi sur mon fils?

Kreuzberg haussa les épaules; et, durement:

—Comme si cela pouvait vous étonner? Comme si vous ne saviez pas que les Serenoff ne reculent devant rien quand il leur faut de l'argent! Oui, c'est votre fils....

Il haussa la voix.

—C'est Michel qui m'a commandé de prendre ce qui manque à vos comptes! Je le jurerais devant Dieu! Cela servait, en partie, à payer la pension de Marie et de son enfant! Car enfin, il fallait bien qu'elle vive, cette maîtresse à demi-légitime! Voulez-vous que je vous montre les lettres où elle m'accuse réception de mes envois?

—Qui me prouve que celui que tu lui envoyais est bien celui que tu me prenais?

—Qui vous prouvera le contraire?.... Et en voilà assez, ma tante! Puisque vous m'avez soupçonné, je vous déclare que je ne saurais supporter plus longtemps la position subalterne que j'occupe ici, mal rétribué, accablé de besogne, ballotté entre vos passions et vos intrigues, pour en arriver à voir des accusations de vol, de prévarication se lever contre moi! Et je vous annonce que je quitte votre service....

—Soit! répondit froidement la princesse. Tu te défends trop mal pour que j'admette ta justification.

—Je ne descends pas jusqu'à me justifier, je n'en ai pas besoin. Vous me rendez l'ingratitude pour le dévouement sans bornes que je vous avais voué; c'est la loi humaine, je ne m'en plains pas. Adieu, ma tante!

Mais la princesse Anna, redressant sa petite taille, marchait, menaçante, sur lui.

—Adieu, soit! dit-elle. Et je ne te regretterai pas; car tu es, non seulement infidèle, mais arrogant, haineux! Tu es vraiment fort habile pour m'avoir caché ton jeu pendant dix ans. Quitte donc ce service qui te pèse tant; seulement tu ne le quitteras pas sans m'avoir rendu ma Natacha et les cent mille roubles que mon fils lui a si généreusement donnés....

—Jolie petite somme que vous ne seriez pas fâché de reprendre, aussi? interrogea Kreuzberg, du ton le plus provocant.

—Je crois t'avoir prouvé que j'étais assez bonne administratrice des biens des autres pour avoir le droit de préférer qu'ils soient entre mes mains plutôt qu'entre les mains de qui que ce soit!—Pauvre chérie! fit la princesse, en tirant une petite photographie d'un tiroir, c'est ta grand'mère que ce drôle, qui me doit tout, ose accuser de vouloir reprendre ton argent! Moi qui n'ai plus que l'ambition de te constituer une fortune digne de la fille de mon fils!

A la vue de cette photographie, Kreuzberg avait frissonné des pieds à la tête et son visage était devenu terreux.

Tout moyen de lutter, de se justifier lui échappait.

Depuis quelques minutes il se demandait:

—Vais-je accomplir ce dernier coup d'audace: me procurer une enfant dont le signalement corresponde à celui de Natacha? Une enfant orpheline de père et de mère, blonde avec des yeux bleus, cela doit pulluler en Russie! Et avec un peu d'adresse, on inculque ce qu'on veut dans ces petites cervelles! Il suffirait de la faire voyager un ou deux mois à Nice, à Menton... Oui, c'est cela.... Et, en annonçant au duc que la grand'mère a repris son enfant, j'écarterais l'éventualité de toute réclamation de sa part.... Et, en rapportant à la princesse les cent mille roubles, je lui prouverais ma parfaite bonne foi.... Après m'avoir si cruellement soupçonné, elle me supplierait de ne pas l'abandonner; je serais encore le maître ici!.... Maître de ces deux femmes, de ces deux fortunes!....

Or cette suprême combinaison s'évanouissait devant le petit morceau de carton, retrouvé par la princesse dans un portefeuille de Michel, cette photographie qui montrait Natacha adorablement vivante, avec l'auréole de ses cheveux d'or et ses yeux bleus qui, sur le papier, étaient tout pâles, comme ouvrant une porte sur l'infini.

C'était Natacha elle-même, et non plus une enfant à qui il ferait jouer un rôle, qu'il devait ramener à la princesse, ou il n'avait plus qu'à disparaître.

Disparaître!.... Après tout, n'était-ce pas ce dernier parti le meilleur?

Il n'aurait plus ensuite qu'à faire peau neuve. Et les cent mille roubles seraient à lui, bien à lui, la première base de l'énorme fortune qu'il s'était promis d'acquérir.

Cette décision prise tout à coup, et le nouvel avenir qui s'offrait à lui envisagé avec toutes ses conséquences, il se pencha sur la photographie et dit, fort tranquillement:

—C'est bien elle.

A continuer.